

***La multitude avait été consternée en le voyant, car il était si défiguré
qu'il ne ressemblait plus à un homme ; [...] Il étonnera de même une multitude de nations ;
devant lui les rois resteront bouche bée ...***

Trois grands silences ponctuent cette liturgie de la célébration de la Passion. Celui de la grande prostration d'entrée, celui qui interrompt le récit de la Passion au moment de la mort du Christ, et celui, démultiplié à travers chaque demande, de la grande intercession qui suivra cette homélie.

Devant la Croix la foule, bouche bée, reste là, sidérée. Sans voix elle ne reconnaît même plus l'homme en ce condamné défiguré, alors même que nul n'a jamais pu sonder la profondeur de sa noblesse. Que signifie ce silence ? Tout d'abord la stupeur et l'effroi, le dégoût et le mépris, et le malaise qui devient déni. L'humanité est muette, comme une personne saisie intérieurement par une foule d'émotions aussi pénibles que violentes ; muette devant l'Agneau silencieux qui expire enfin après d'atroces tortures.

La grande prostration d'entrée fait partie de ses trop rares rites pénitentiels, que l'Église doit redécouvrir avec urgence dans la grave crise qu'elle traverse. Dans l'Église antique de Rome, chaque eucharistie commençait par cette même prostration solennelle. Le peuple uni au pontife prenait vraiment le temps de la pénitence et du deuil pour demander pardon au Seigneur crucifié avant de célébrer l'action de grâces du Ressuscité. Il est vraiment venu le temps des larmes. Il est grand temps de prendre le temps de pleurer notre désolation et notre honte ! La nôtre, oui, la nôtre ! Je veux vous redire ici cette sentence d'un père du désert que j'espère ne jamais oublier. *L'un des pères, voyant quelqu'un en train de pécher pleura amèrement en disant : « Lui aujourd'hui, et moi demain. »*

Cette célébration est un grand rite pénitentiel qui débute par un long et douloureux silence. Étendu de tout son corps ou prosterné à genou, nous mesurons, stupéfiés, notre impuissance. Que faire devant l'irréparable ? Comment réagir en face d'une telle souffrance ? Comment expliquer ce désastre, comment le comprendre ?

La pénitence est un silence qui tente de mesurer la douleur que l'on a causée, comme une longue écoute au bord d'un gouffre absurde dans l'attente du retour d'un écho. Devant le mal et la souffrance, en effet, il n'y a rien à comprendre... Seulement une plainte à entendre. Insensés, nous avons crucifié l'Amour après l'avoir méprisé. Après l'avoir humiliée, nous avons transpercé la Vie. Comme un enfant hébété devant le jouet qu'il a brisé dans l'exaltation du jeu, nous sommes effrayés par la puissance brutale qui nous a soudainement emportés. Effrayés, épouvantés par la révélation de notre impuissance à dominer notre avidité. Comment avons-nous pu ne rien voir venir, ne rien pressentir ? Nous le savions pourtant, tout était déjà écrit. Dieu est venu chez les siens, et nous l'avons tué, évacué comme une immondice. Nous le savions mais nous n'avons rien pu faire d'autre. C'est bien de nous qu'il s'agit car son calvaire continue à travers tant d'exemples atroces, ces autres foules muettes, ces petits qui n'existent pour personne, et tous ceux que notre confort exploite dans l'aveugle violence d'une convoitise sans fin. Directement ou indirectement notre complicité nous convoque, tous impuissants, au pied de la Croix.

Le silence de la pénitence ne cherche pas à s'expliquer ni à s'excuser. Il s'agit de rester là et de mesurer ce que l'on a fait, de prendre conscience, effaré : « C'est moi qui ai fait cela ! » Ou : « C'est mon confort qui laisse faire cela ! » Ou bien encore : « C'est moi qui risque de commettre cela demain ! » Le silence de la pénitence n'est pas celui qu'on impose aux victimes mais bien au contraire, le silence que l'on s'impose à soi en leur présence, pour que lentement ils osent faire entendre leurs cris étouffés.

La Croix de Jésus est le rendez-vous de toute l'humanité. Toutes nos douleurs sont ici, tous les malheurs comme tous les délits qu'ils ont engendrés. *Nous l'avons méprisé, compté pour rien. En fait, c'étaient nos souffrances qu'il portait, nos douleurs dont il était chargé.* Toute l'humanité est là : les victimes comme les criminels. Les victimes si blessées qu'elles en sont devenues criminelles. Toute l'humanité démangée par une même lèpre qui se transmet de génération en génération. *Nous étions tous errants comme des brebis, chacun suivait son propre chemin. Mais le Seigneur a fait retomber sur lui nos fautes à nous tous.* Il a comme absorbé en lui tous nos délits pour nous attirer tous à lui. *Ils lèveront les yeux vers celui qu'ils ont transpercé.* Les brebis errantes se rencontrent toutes au pied de la Croix. Muettes, étonnées de ne pas entendre l'accusation fusée du ciel. Le silence honteux peut alors devenir écoute. Jésus ne maudit pas ! Il n'accuse personne ! Tout ce mal et cette douleur, son silence – au lieu de nous les renvoyer – les absorbe pour nous bénir. Il nous pardonne ! Devant le cœur transpercé, chacun peut alors secrètement entendre : « Rien ne m'empêchera de t'aimer ! »

Voilà maintenant le moment du silence de l'intercession. Notre stupeur grandit à mesure que l'on saisit que son silence est un amour, c'est-à-dire non pas résignation mais supplication. Faire silence c'est donner de la place, arrêter de parler, de penser, de gigoter ou de ruminer. Lui, muet et cloué sur la Croix, s'est laissé envahir par toute la douleur millénaire de notre race. Dans son silence, l'Agneau a entendu et recueilli en lui l'interminable plainte que l'humanité gémit, pour l'apporter au Père. Jésus intercède sur la Croix pour nous tous. Son silence n'accuse personne parce qu'il relie chacun à la douceur de son Père. C'est ainsi que vidé de son sang, son cœur béant abrite tous les hommes. Marie dans l'intense douleur de son attention, dans l'immense pauvreté de son âme, se fait l'écho de sa prière. Avec elle nous allons maintenant intercéder pour toute l'humanité passée, présente et future. Non sans faire silence, à chaque intercession, pour faire place en nous, pour qu'en nous-mêmes le Père vienne rejoindre et consoler toutes ces détresses.

Après l'intercession et la compassion, un dernier silence enfin terminera cette liturgie pour ne pas la conclure. Nul ne dira : *Allez dans la paix du Christ !* Car nous sommes invités à veiller dans l'attente près du tombeau silencieux. Seul le silence goûte l'espérance, comme nous le chanterons cette nuit : *Qu'il est bon d'attendre en silence le salut de Dieu (Lm 3,16) !*